

Jalons pour un langage distinctement circassien

Traces

Christiane Bonneau and Françoise Boudreault

Number 127 (2), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23828ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneau, C. & Boudreault, F. (2008). Review of [Jalons pour un langage distinctement circassien : *Traces*]. *Jeu*, (127), 18–21.



CHRISTIANE BONNEAU / FRANÇOISE BOUDREAU

Traces, spectacle des 7 doigts de la main, présenté à la TOHU en décembre 2007. Photo: Stéphanie Boisvert.

Jalons pour un langage distinctement circassien

Sur une musique de V.A.S.T., cinq corps s'élancent dans tous les sens. Une fille et quatre garçons sautent, roulent au sol, repartent en courant. Ils bondissent de plus en plus haut, seuls ou avec l'aide de leurs partenaires. Ils vrillent, se lancent et s'attrapent mutuellement. Ils se projettent dans les airs et ils retombent : des saltos, des chutes. Ils se relèvent, continuent et, pendant plus d'une heure, s'expriment sans fard, comme si c'était la dernière fois.

Premiers pas d'un parcours d'exception

Les 7 doigts de la main : histoire de cirque quasi miraculeuse et, malheureusement, rare, d'une compagnie québécoise au rayonnement désormais international. Fallait-il que les dieux aiment ces sept artistes déjantés¹ au parcours pourtant impressionnant² pour que les éléments indispensables à la naissance et à la survie d'une compagnie artistique soient réunis ? Quoi qu'il en soit, le collectif montréalais les 7 doigts de la main fait son chemin depuis 2002, année de leur première création³. Les astres du financement, des opportunités et, bien entendu, du talent, se sont en effet alignés et,

1. Shana Carroll, Isabelle Chassé, Patrick Léonard, Faon Shane, Gypsy Snider, Sébastien Soldevila et Samuel Tétrault.

2. Pickle Family Circus, Circus Flora, Cirque du Soleil, Éloïze, Knie, Cabaret Teatro Zinzanni, entre autres.

3. Cette création éponyme a fait l'objet d'une version intitulée *Loft* avec des interprètes différents.

Traces

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE : SHANA CARROLL ET GYPSY SNIDER ; ENCHAÎNEMENT ET RECHERCHE ACROBATIQUE : SÉBASTIEN SOLDEVILA ; DÉCORS : FLAVIA HEVIA ; COSTUMES : MANON DESMARAIS ET FLAVIA HEVIA ; ÉCLAIRAGES : NOL VAN GENUCHTEN ; MUSIQUE ORIGINALE (PIANO) : FRANCISCO CRUZ ; VIDÉO : PAUL AHAD. AVEC HÉLOÏSE BOURGEOIS, FRANCISCO CRUZ, BRADLEY HENDERSON, GISLE HENRIETT ET WILLIAM UNDERWOOD. PRODUCTION DES 7 DOIGTS DE LA MAIN, PRÉSENTÉE À LA TOHU DU 18 DÉCEMBRE 2007 AU 5 JANVIER 2008.

à la faveur d'une bonne dose de détermination, ont permis à cette formation contemporaine de devenir une référence incontournable en arts du cirque, aussi bien ici qu'aux États-Unis, en Europe et même en Asie.

Succès rare, aussi, en raison des ressources nécessaires à la création d'un spectacle de cirque, aussi modeste soit-il. L'accès aux infrastructures spécialisées indispensables à l'entraînement des artistes, à la recherche et à la création des numéros dans chacune des spécialités représente un frein à l'émergence de nouvelles productions. S'ajoute à cela la capacité des compagnies à réunir et à retenir les interprètes et autres collaborateurs au sein d'un processus qui s'étend souvent sur plusieurs années. Ayant à composer encore aujourd'hui avec l'absence d'un lieu de création destiné à ses propres activités, le collectif est néanmoins parvenu à salarier ses interprètes et employés suffisamment tôt pour assurer la stabilité nécessaire à la poursuite de son projet créatif. Son répertoire déjà riche d'innovations porte à croire qu'il s'agit là d'un ingrédient indispensable à la réussite.

Petite histoire de *Traces*

Tout a commencé il y a longtemps, à San Francisco, puisque Gypsy Snyder, Shana Carroll, Bradley Henderson, Francisco Cruz, Raphaël Cruz et William Underwood en sont originaires. Entre 1987 et 2002, pendant qu'en France Héloïse Bourgeois pratiquait la voltige équestre et le trampoline, Brad, Francisco, Raphaël et William, sur la côte Ouest américaine, perfectionnaient les techniques acrobatiques du cerceau chinois et de la planche sautoir, entre autres. Artistes de cirque, Carroll et Snyder – qui assument conjointement les chorégraphies et la mise en scène du spectacle – ont encouragé et aidé leurs quatre jeunes concitoyens à s'inscrire à l'École nationale de cirque de Montréal. C'est là que le chemin d'Héloïse a croisé celui des garçons. Et puis, Shana, Gypsy et cinq amis fondent en 2003 les 7 doigts de la main, compagnie établie à Montréal. À l'été 2004, Brad, Francisco, Héloïse, Raphaël et William forment les Acrobates abandonnés qui, après 200 spectacles dans sept pays, gagnent la médaille de bronze et le Prix du public au festival allemand Sol y Circo. Les destinées des 7 doigts de la main rejoignent celles des cinq « A. A. » en 2005 quand se concrétise un projet de collaboration qui deviendra *Traces*. Après une gestation riche en occasions professionnelles et en découvertes artistiques, *Traces* prend la route. En 2008, avec au compteur plus de 300 représentations dans dix pays, *Traces* poursuit sa course fulgurante.

Sur la piste d'un cirque à échelle humaine

Traces : petit deuxième d'une famille qui s'annonce nombreuse pour sept parents plutôt fringants venant tout juste de mettre au monde *la Vie*, leur troisième petit en moins de cinq ans⁴. Avec *Traces*, le collectif ne s'enrichissait pas seulement d'une création supplémentaire à son répertoire, mais aussi de cinq nouveaux « doigts » fraîchement diplômés de l'École nationale de cirque de Montréal : Héloïse Bourgeois, Bradley Henderson, Francisco Cruz, William Underwood et Raphaël Cruz⁵.

4. Présenté à New York à l'été 2007 et lancé sur les routes du monde avec des représentations en Nouvelle-Zélande à l'hiver 2008.

5. En convalescence à la suite d'une opération au genou, Raphaël Cruz cédait temporairement sa place à Gisle Henriett lors des représentations de *Traces* à la TOHU en décembre 2007. Également diplômé de l'École nationale de cirque de Montréal, Henriett intégrait au spectacle, en remplacement du numéro de porté acrobatique des frères Cruz, un numéro de planche sautoir où, soit dit en passant, il tourne un triple salto.

Réunis avec l'ambition « d'apporter au cirque une nouvelle saveur⁶ » et de créer un cirque à grandeur d'homme, les 7 doigts de la main ont joué dès leurs débuts la carte de l'intimité, au sens propre comme au figuré, en se présentant sur scène en sous-vêtements, sans personnage et sans artifice.

Les cinq interprètes de *Traces*, à l'instar de leurs prédécesseurs et mentors, s'interpellent et se présentent eux aussi par leurs prénoms, s'adressent directement au public pour raconter une anecdote, parler d'eux-mêmes. Ils abolissent pour notre plus grand plaisir le quatrième mur, mais ajoutent pourtant une touche inéluctable de théâtralité dans des créations où le texte et la dramatisation dans le jeu des interprètes tissent, avec les performances acrobatiques et l'intégration d'accessoires inusités, une trame multidisciplinaire unique qui fera sans doute école. Ils possèdent une solide formation leur permettant d'exécuter des figures qu'il est fortement déconseillé d'essayer à la maison. Maîtrisant tous les cinq des disciplines aussi différentes que le main à main, la danse, le mât chinois, le piano classique, le basket-ball, le skateboard, le dessin, la roue Cyr, la sangle aérienne et les anneaux chinois, ils offrent un spectacle dont le moteur reste le dépassement physique et l'accomplissement d'actions extraordinaires à travers un mariage des genres et qui, pour cette raison, se réclame incontestablement du cirque contemporain.

Empreintes et impressions

Pour *Traces*, pas d'histoire à proprement parler, ni quête ni intrigue, mais une toile de fond : le désir puissant de se raconter, à l'aube d'un cataclysme qui menace de tout emporter. Le décor : un abri quelconque aux couleurs d'apocalypse, où trônent un piano rafistolé, un rétroprojecteur, un écran et un jeu d'accessoires et d'agrès utilisés tour à tour au gré des seize tableaux de ce récit-testament. Plusieurs voies d'interprétation s'offrent à nous pour le titre et le thème : traces laissées par le genre humain sur une planète vulnérable ; empreintes et influences léguées à nos semblables au fil de nos rencontres ; marques que laissent dans nos paysages et nos âmes certaines œuvres d'art...

S'il est cependant une marque qui s'imprime en nous au sortir de cette œuvre-ci, c'est bien, assurément, celle d'une complicité exceptionnelle entre les interprètes et d'une sincérité sans compromis qui imprègnent les gestes, les paroles et les regards livrés sur scène à tous les instants. On ne lésine pas sur la dépense d'énergie dans l'équipe de *Traces*. Entre ces vaillants partenaires, l'énergie circule avec densité et les connexions fonctionnent aisément. Cela contribue certainement à la fluidité des mouvements et des enchaînements, une grande qualité du spectacle. Cet habile dosage de poésie et de spectaculaire, d'intimisme et de grandiose, de confidences et de coups d'éclat semble habité en tout temps par un sentiment d'urgence qui participe à la cohérence de l'ensemble.

Poètes kamikazes et rebelles

Tension, électricité, voltage, haute-tension... Au cirque, les superlatifs font partie du quotidien et les prouesses des interprètes de *Traces*, même si elles ne sont pas

6. Source : < <http://7doigts.com/w/compagnie>>.

appuyées par des roulements de tambour, atteignent un haut niveau. Cela implique invariablement le risque – nous sommes au cirque! –, mais celui-ci apporte une tension qui sert aussi bien la danse que la théâtralité de ce spectacle très rythmé.

À cet égard, on s'en voudrait de ne pas souligner le numéro remarquable du double mât chinois. Deux géants de six mètres de haut, placés à deux mètres l'un de l'autre,

accueillent une chorégraphie qui, épousant la sensualité et l'intensité croissante du *Talk Show Host* de Radiohead, emplit l'espace de figures inusitées et magnifie les prouesses stupéfiantes des cinq interprètes qui affrontent ces structures tour à tour ou simultanément. Il faut aussi mentionner l'impact du numéro d'ouverture et l'époustouffant numéro d'anneaux chinois qui clôt le spectacle.

En rupture avec le cirque traditionnel, *Traces* ne se contente pas de dominer l'agrès – voie sans avenir dès lors que la réussite de l'exploit est acquise d'un côté et que la mort attend de l'autre. Résolument contemporain, le spectacle transcende la technique, et la maîtrise du mouvement devient le départ d'un jeu de significations où, racontées à chacun de nos sens, grâce à la grande polyvalence des interprètes, toutes les histoires sont possibles. ¶



Traces, spectacle des 7 doigts de la main, présenté à la TOHU en décembre 2007.
Photo : Valérie Remise.